

## Souvenirs d'une drôle de cuisine

C'était une cuisine comme les autres, celle de grand-mère Yvette. Ni trop grande, ni trop petite, avec juste assez de place pour pouvoir couper ses légumes et faire chauffer ses poêles en même temps. Une cuisine comme on les connaissait. Il ne faut pas l'imaginer chromée, spacieuse et lustrée, mais plutôt ornée de carrelages colorés, de placards en vieux bois polis, tout cela accompagné d'une odeur de beurre, celui qui brunissait tout juste sur le feu lorsque la poêle était un peu trop chaude. C'était une pièce conviviale : au centre, une table à manger permettait au cuisinier de discuter avec ses invités sans avoir à quitter les fourneaux. Lorsqu'on passait devant la maison, la vue sur la cuisine aux fenêtres ouvertes faisait des envieux, surtout dans ces moments chaleureux d'été où Yvette réunissait sa famille, et que les rires montaient jusqu'aux étages.

« Il y a une drôle d'atmosphère dans ta cuisine. » C'est ce que lui disait Julie, sa fille, quand elle était encore jeune. « Quelque chose de... vivant, non ? »

En réponse, Yvette esquissait un grand sourire. « Parfois, j'imagine des petits lutins courir sur les étagères et sur le plan de travail. » Elle s'asseyait près de Julie, une main sur son épaule, lui chuchotant tout bas, comme si quelqu'un, ou quelque chose, pouvait l'entendre. « Il m'arrive de venir ici et de trouver des choses ayant changé de place. Le sel, le poivre... Des fois, je les trouve même renversés un peu partout. »

La petite fille, du haut de son jeune âge, regardait sa mère avec de grands yeux incrédules. Elle s'imaginait alors de petits êtres invisibles et farceurs déplacer quelques objets, avant de se cacher dans quelques recoins en gloussant.

« Et toi papa, qu'est-ce que tu en penses ? »

Bernard, son père, rigolait alors doucement, faisant danser les poils de sa moustache. « Tout ce que je peux te dire, c'est qu'il y en a des choses qui se passent lorsqu'on a le dos tourné. Un jour, peut-être, les petits esprits qui vivent ici en auront marre de se cacher.

- On pourra leur parler ? Discuter avec eux ?
- Peut-être bien. Ou alors, ils seront toujours trop timides pour se montrer.
- Je suis patiente ! Je peux me faire discrète jusqu'à ce qu'ils sortent de leur cachette... Non ? À la fin, ils sauront bien qu'il ne faut pas avoir peur de moi ! »

Mais Julie ne vit jamais ces petits êtres. En grandissant, les douces histoires que ses parents lui racontaient devinrent des comptines pour enfant. Elle les oublia petit à petit, et maintenant adulte, Julie ne revenait guère plus que les dimanches et jours fériés dans la cuisine familiale, qui lui semblait désormais être une cuisine comme les autres.

Il y avait pourtant bien quelque chose de magique dans cette cuisine, quelque chose de différent. En tout cas, c'est comme cela que grand-mère Yvette la voyait. Elle ne s'en inquiétait pas, elle était même reconnaissante de ce qu'elle s'imaginait : une aura protectrice au sein de la maison. Elle n'y aurait jamais cru si on lui avait dit qu'en fait, si toute cette énergie fantaisiste se retrouvait dans sa cuisine, c'était parce que les ingrédients faisaient la fête, ou du moins, ils vivaient, s'exclamaient, s'indignaient, tout comme un homme ou une femme de ce monde le ferait.

## Souvenirs d'une drôle de cuisine

Des années plus tard, alors qu'Yvette vivait à présent seule, un nouveau jour se leva, un peu différent des autres.

C'était une bonne journée de printemps, une journée solitaire depuis la mort du mari, et par la fenêtre de la cuisine, on devinait les rhododendrons sur le point de fleurir. Ce matin-là, comme souvent, un petit air de malice soufflait entre les chaises et sur les tables. La Farine de Sarrasin se réveilla de son grand sommeil poudreux. C'était toujours la première à se réveiller, car les rayons du soleil lui tombaient soudainement dessus vers neuf heures du matin. Comme à son habitude, elle observa avidement tout autour d'elle, parce qu'elle était curieuse et facilement ennuyée, ce qui faisait d'elle la meilleure informatrice parmi ses amis. Étrange, remarqua-t-elle, qu'Yvette ne soit pas encore descendue prendre son petit-déjeuner ce matin. Il était rare que la septuagénaire n'ait pas encore pris le temps de tremper une galette dans son thé, même s'il était vrai que depuis le décès de Bernard, un calme inhabituel régnait dans la maison. L'absence de bruit et d'action la rendit molle, et après quelques soupirs, elle se rendormit aussitôt.

Elle fut réveillée un peu plus tard par le Beurre de Baratte qui n'arrêtait de pester. Il était même sorti de son frigo. En fait, il était posé au milieu de la table à manger, à moitié fondu, un couteau rond posé sur lui. Le fainéant mou qui ne faisait que glisser sur les poêles était désormais en train de réveiller toute la cuisine.

« Hep ! Pas si fort... Tu vas réveiller tout le monde, idiot ! » S'exclama la Farine. C'était toujours à elle de remettre de l'ordre dans cette cuisine, pensa-t-elle. Après tout, c'était un peu elle, la cheffe, ou du moins c'est ce qu'elle s'imaginait, elle qui était dotée d'une origine noble. « Née et broyée en Bretagne, agrégée d'une mention spéciale Indication Géographique Protégée. » C'est ainsi qu'elle aimait se présenter aux nouveaux venus.

« Par terre, Yvette ! » s'écria alors le Beurre, avec un aplomb modéré. Sa voix molle et lente était couverte d'une inquiétude qu'on ne lui connaissait pas.

Lorsque la Farine regarda au sol, elle vit en effet le corps d'Yvette étalé de tout son long. On aurait dit qu'elle était tombée de sa chaise. Sur la table se trouvait deux assiettes, l'une en face de l'autre.

« Elle ne bouge plus depuis près d'une heure. » répétait le Beurre de sa voix lente et monotone. « Je suis en train de fondre, moi... »

« Elle va bien ? » C'était le Sel qui sortait maintenant de son placard. « Qu'est-ce qu'il se passe ?

- On dirait qu'elle est... endormie, dit alors la Farine.
- Ça s'est passé d'un coup, comme ça. Elle m'a posé sur la table, a mangé quelques bouchées, et hop, d'un coup, elle est tombée. » Le Beurre était exténué, on pouvait entendre dans sa voix qu'il était resté trop longtemps au soleil.

« Qu'est-ce que c'est, dans les assiettes ? » demanda alors le Sel. Il se doutait bien qu'Yvette avait dû l'utiliser pendant qu'il dormait encore pour saler ses créations, mais n'en avait aucun souvenir. Le sel, à force d'être si souvent sollicité, avait développé un sommeil profond.

## Souvenirs d'une drôle de cuisine

« Elle a cuisiné des galettes aux tourteaux. Je leur ai parlé un peu ce matin, avant qu'ils se fassent ébouillanter, expliqua le Beurre.

- Et alors ?
- Alors rien. Ils s'y attendaient, les deux. Un couple, d'ailleurs, sympathique comme tout, ils m'ont raconté comment ils se sont retrouvés ici, drôle d'histoire, avec ces pêcheurs... »

La Farine ne se souvenait même pas avoir participé à la confection des crêpes. Elle avait dû y prendre part la veille, car Yvette aimait toujours les cuisiner à l'avance. Comme le Beurre continuait de déblatérer sur sa discussion avec les tourteaux, elle commençait à s'impatienter : « Beurre, je parle d'Yvette. Que s'est-il passé ? »

Le Beurre sembla réfléchir un instant. « Je ne sais pas. Je l'ai seulement vue tomber. Il fait chaud ici, ma foi, quelqu'un peut m'aider ? »

- Elle a cuisiné deux plats... dit le Sel. Alors qu'elle est seule.
- Oui, c'est ce qu'elle fait depuis quelque temps. » La Farine avait toujours été très observatrice. « Quand son mari Bernard est mort, elle n'a pas arrêté de cuisiner pour deux, comme par habitude. Mais attendez... Vous pensez... »

Sa phrase resta en suspens. Le Sel continuait à regarder la scène de loin, incrédule.

« Vous pensez qu'elle est... Morte, elle aussi ? »

Le Beurre, le Sel et la Farine se regardèrent l'un après l'autre. « C'est ce qui arrive aux humains au bout d'un certain temps, non ? Comme une date de péremption, dit le Sel en prenant un air intelligent. C'est aussi ce qui est arrivé à Bernard ? »

- Oui, soupira la Farine. Seulement, on se retrouve maintenant seuls en cuisine.
- Et moi alors ? Personne ne veut venir m'aider ? » En effet, le Beurre devenait de plus en plus liquide.

« Regardez, sur le comptoir ! On dirait qu'il y a une note posée dans le cahier de recettes. »

En effet, dépassant d'un grand cahier rouge que les ingrédients connaissaient bien, on trouvait une note qui semblait être écrite à la main.

« Oui, et donc ? C'est sûrement la recette des crêpes aux tourteaux. C'était la préférée de Bernard. J'en ai vu passer, des tourteaux dans la casserole, dit le Sel. D'abord, la pâte à crêpe, ensuite, saler les tourteaux, la sauce béchamel... Je suis un peu partout, vraiment, continuait-il en se pavanant. « Yvette ne pouvait se passer de moi. »

Il prit alors un air triste, comme s'il venait de réaliser qu'il ne serait peut-être plus jamais un ingrédient phare de la cuisine, ce sel de Guérande aux magnifiques flocons. Si Yvette était réellement décédée comme ils le disaient, qui voudrait donc de lui ? Un ancien sel de cuisine ne ferait pas long feu, on le jetterait à la poubelle et il serait oublié à jamais. La mort d'Yvette signerait indéniablement la sienne.

## Souvenirs d'une drôle de cuisine

« Mais, on dirait qu'elle a laissé un mot ! On devrait y jeter un œil. » s'empressa alors la Farine.  
« Tu es juste au-dessus, Sel, tu n'arriverais pas à lire ce qu'il y a d'écrit ? »

Le sel se pencha du haut de son étagère, De là, il pouvait apercevoir quelques mots. « Désolée... Julie... Bernard... Le reste n'est pas très compréhensible... Quelle écriture ! »

Un cri de désespoir s'éleva soudain de la table de la cuisine. Le beurre sursauta : c'était une voix rauque et inhabituelle, qui sortait tout droit d'un des petits plats posés sur la table. Un des ingrédients s'était réveillé, comme il arrivait souvent dans la cuisine. Les ingrédients n'avaient généralement jamais connu un éveil de l'esprit avant d'arriver dans cette maison. Pour les nouveaux, c'était parfois un choc.

Le cri s'arrêta tout à coup. C'était l'Andouille de Guémené, posée sur un plat à part, qui respirait maintenant bruyamment. « Que s'est-il passé ? Où suis-je ?

- Hé, bonjour. Tu es dans une cuisine, sur le point d'être mangé. Enfin... était sur le point. Je crois que tu es sauvée.
- Que se passe-t-il ? J'ai de terribles souvenirs... un homme qui m'enfile sur moi-même encore et encore... avant... avant de me fumer sur un feu de bois.
- C'est normal, les souvenirs te remontent. Dis, toi qui es ronde, tu pourrais rouler vers moi et me pousser en dehors du soleil ?
- Beurre, on a des choses plus importantes à régler ! » s'exclama alors la Farine. C'était donc bien la seule à s'inquiéter du sort de la pauvre Yvette. « Vous savez quoi ? Je vais y aller moi-même, sur ce comptoir. Je vais pouvoir aller lire cette note. »

La Farine savait qu'elle allait devoir se renverser, ou bien faire voler sa poudre jusque sur le plan de travail. Un petit saut, et avec un peu de chance, certains de ses grains tomberaient directement sur la note, qu'elle pourra lire. Si c'était la seule à bien vouloir connaître le sort d'Yvette, elle n'avait pas peur de se sacrifier. Elle avait servi pendant des semaines pour la confection de crêpes et galettes délicieuses : elle n'avait donc rien à regretter.

« Mais... tu vas te disperser ! s'écria le Sel. On te jettera après, personne ne voudra plus de toi si tu es partout au sol... ou sur les meubles. » Il semblait désespéré. Jamais il n'oserait s'ôter de son contenant, son futur étant déjà si sombre.

« Je sais bien... »

Et, pendant que la Farine se concentrait pour effectuer son dernier saut, l'Andouille de Guémené se démenait pour arriver jusqu'au Beurre de Baratte. Après avoir franchi le plus dur (le rebord de l'assiette), elle se retrouva sur la table, roula doucement sur quelques centimètres, et en concentrant ses plus grands efforts, réussit à pousser le Beurre en dehors du soleil. Le Beurre, dégoulinant d'huile, put enfin soupirer. « Merci, mon amie. Nous étions faits pour nous entendre. »

De l'autre côté de la pièce, la Farine prenait ses dernières inspirations avant de se jeter hors de la table. Les grains réussiraient-ils à voler jusque sur le comptoir, ou allait-ils s'écraser misérablement sur le sol ? Il n'y avait qu'une façon de le savoir. Sous les yeux ébahis de ses

## Souvenirs d'une drôle de cuisine

amis, la Farine prit le plus grand des élans et sauta en dehors du comptoir. Les grains volèrent. Le Sel avait l'impression de voir l'action se dérouler au ralenti.

Une poudre grise tapissait maintenant l'intégralité de la cuisine. La plupart des grains s'étaient concentrés à un seul endroit, sur le comptoir, tout autour du livre. L'andouille de Guémené toussa, des grains étaient tombés sur sa chair, et elle était toujours aussi déroutée de se retrouver pleine d'esprit dans cette cuisine.

« Hourra ! J'ai réussi ! » Le cri de la Farine résonnait de tous les côtés de la pièce.

Le Sel, qui avait fermé les yeux un instant afin d'éviter la poudre volatile, les rouvrit enfin. « Et alors, est-ce que tu arrives à lire ? »

La voix pleine d'écho de la Farine retentit après un court instant : « Yvette est... elle est morte. C'est un suicide. »

Un silence s'abattit sur la pièce. L'andouille de Guémené avait cessé de tousser, quant au Sel, il regardait au sol, et semblait désormais pleurer en rejetant toute l'humidité qu'il avait pu autrefois absorber. Mais quand la Farine allait exprimer son chagrin, la magie parut tout-à-coup se dissoudre. Les ingrédients, alors si vivants, devinrent ternes, comme si quelque chose avait chassé leur vitalité.

Des clés tournèrent dans la serrure de la porte d'entrée, on entendit quelques pas, puis la porte se ferma.

« Maman ? »

Julie s'avança jusque dans la cuisine. Elle vit le corps de sa mère sur le sol. Elle pleura. Éventuellement, elle trouverait la note que sa mère avait laissée.

*Pour celui ou celle qui trouvera cette note, je vous prie de m'excuser. Je suis à présent là où je dois être, près de Bernard.*  
*Notre dernier repas fut le meilleur. Je sais que Bernard l'aurait aimé. Des crêpes aux tourteaux, avec de l'andouille de Guémené, c'était ce qu'il préférerait.*  
*Ma Julie, mes petits-enfants, je suis désolée. Je vous aime.*  
*PS – Prenez soin de la maison, et surtout de la cuisine. Il faut garder cet endroit magique, comme il l'a toujours été.*

Plusieurs autres détails frappèrent Julie avant qu'elle n'appelle les secours. Le sachet de farine était renversé au sol, et son contenant avait volé dans l'intégralité de la cuisine. Bizarrement, un amas poudreux s'était concentré près du livre de recette. Quant au beurre, elle lui trouvait une drôle d'expression, comme si quelqu'un lui avait dessiné des yeux, et une bouche qui souriait avec soulagement. Il y avait aussi l'andouille de Guémené, à côté d'un plat vide, et le sel, en dehors du placard ouvert, entouré d'une petite mare d'eau.

Elle se rappela quelques souvenirs de son enfance. « Drôle de cuisine », se dit-elle, avant de taper le numéro des urgences en pleurant.